

## Murs urbains : allez le vert !

Tignasse et chemise aux diverses nuances de vert, jean couleur tronc d'arbre, souliers évoquant la mousse des sous-bois... Patrick Blanc avait enfilé sa tenue camouflée, le 10 septembre, pour inaugurer *l'Oasis d'Aboukir*, son nouveau mur végétal parisien, au cœur du II<sup>e</sup> arrondissement. Sydney, Kuala Lumpur, Miami... Le chercheur-botaniste star habille de plantes les façades du monde entier, mais n'avait plus fait grand-chose à Paris depuis le musée du Quai-Branly, en 2006. Voilà qui est réparé, avec cette commande privée «*offerte au public*», plantée de 237 espèces différentes sur 250 m<sup>2</sup>. Objectivement superbe, rien à voir avec l'affreux pignon qui déprimait ici habitants et passants.

Verdir les murs de la ville caresse la rétine et adoucit les mœurs, soit. Mais au-delà de l'esthétique un poil *fashion* de ces folies végétales - pas si folles que ça, dicit Blanc : «*Un mur coûte 500 à 600 euros le mètre carré, beaucoup moins que du très beau marbre, plus 20 euros d'entretien par an*» -, à quoi servent les bâtiments végétalisés ? D'abord, à la gestion des eaux pluviales. «*Les agences de l'eau sont très demandeuses de réduire les volumes à traiter. Or, une toiture végétalisée diminue le transit vers celles-ci de moitié environ*», explique François Lassalle, président de l'Adivet, association qui regroupe 80% des 70 acteurs français de la filière et vient d'organiser, à Nantes, le Congrès mondial de la végétalisation du bâtiment. Ensuite, les plantes permettent d'atténuer les bruits de la rue, d'améliorer le confort thermique intérieur - surtout en été et sous les toits, et de lutter, un peu, et très localement, contre l'effet d'îlot de chaleur des centres urbains.

A cela s'ajoute un idéal : transformer le bâti en havre de biodiversité... D'où le concept émergent de «construction à biodiversité positive», calqué sur celui des «constructions à énergie positive» (qui produisent plus d'énergie qu'elles n'en consomment), promu entre autres par Norpac, une filiale de Bouygues. Pur marketing ? A voir. En attendant, depuis trente ans qu'on en parle, le végétal va-t-il vraiment coloniser nos immeubles ? «*On est en passe de sortir de l'anecdote*», assure Lassalle. Deuxième marché mondial loin derrière l'Allemagne, la France a «verdi» 1,3 million de mètres carrés de bâtiments en 2012, près de trois fois plus qu'il y a dix ans. Elle compte 10 000 toits végétalisés (à ne pas confondre avec les terrasses-jardins) et seulement une centaine de murs. L'essentiel se passe donc sur les toits : plus facile à installer et à entretenir et environ dix fois moins cher. Joli aussi, mais peu visible. Tant pis pour les paillettes vertes.

[Coralie SCHAUB](#)